

## LE DERNIER BOIS

### DE L'HAMILL

*pour Gladys McLeod*

1.

L'arbricide nous inquiète, la moisson  
des forêts (elle s'inquiète  
qu'on appelle ça du « bois de coupe ») lot de bois A04292  
bois de construction  
peut-être souffrons-nous de la situation politique,  
peut-être  
parlons-nous comme des arbres,  
naïve compréhension de nous-mêmes  
en tant que choses ou alors lieux, disons en tant que fermes  
si ce n'est de la ruine  
qui s'accroche au flanc de collines calcinées  
et ensable les criques  
peut-être une nouvelle récolte une autre vie, sans souci  
pour les noms Pruche, Sapin, Épinette  
mots remâchés par notre bouche,  
sans plus de fleurs maintenant mais  
sept million deux cent trente-huit  
mille pieds cubes  
de Cèdre, Mélèze, Pin Blanc,  
troncs déracinés et  
branches cassées bois mort combustible  
pour les feux de brousse horizon  
d'été orangé sali, Pin Tordu,  
Pin Blanc, Autres  
Espèces, en d'autres mots,

coupez à blanc, tout le ramage  
pour bois de construction  
prunelle de nos yeux de le dire de le faire,  
on ne s'en  
occupera pas, cœurs égarés dans la langue  
des encans publics  
que du « profit » sous ces noms, plus rien  
à discuter, point final  
plus d'argument, plus de choix,  
plus rien à dire,  
Garde-forestier.

2.

maison en bois de construction au toit troué  
de partout en ce matin pluvieux

s'accumule sur le solin de la cheminée fuit  
par les joints du plafond et s'égoutte

bois d'arbres (branches ?) encore debout  
des moulures du plancher aux traversins

sans l'écorce quelles cellules restent, des troncs  
sans racines flanquent les portes

le tour des fenêtres ok la maison  
est « convenable », nos vrais besoins

ne profitent à personne, sur les collines les arbres

aussi laissent s'égoutter la pluie jusqu'à leurs racines.

3.

Je reconnais le travail que c'est, dans la  
chaleur d'été, sueur et moustiques  
sous le bandeau du casque, huile à chaîne,  
geignement diesel entre les épinettes  
reeeuueurhhh de la scie  
qui mord au cœur, j'avoue  
que l'as-bûcheur travaille pour son nouveau pick-up  
de l'année, ses fins de semaine en ville  
j'avoue qu'il est doué, j'avoue qu'il gagne  
bien sa vie comme ça, une main  
sur la manette du gaz, avouez donc

4.

Sûrement que les arbres se réchauffent au soleil  
que la boue des routes sèche et durcit  
que les rivières sont vaseuses et débordent  
toute une forêt dilate ses nouveaux anneaux  
sûrement qu'elle se tient là, éblouie  
par les vapeurs qui s'élèvent des rives d'argile  
les lits de gravier brillent  
dans la lumière matinale  
pont planches cabane toits fossés un contour  
scène partielle, probable et éblouissante  
de soleil,

si chaude en cette fin mars qui approche,  
une forêt s'avance vers la lumière.